

De Vancouver à Vancouver

Arrivée le Samedi 21 Juillet en provenance de Montréal. Encore sous l'effet d'un décalage horaire de six heures, qui fait que je me réveille en pleine nuit et que j'ai beaucoup de mal à me rendormir, l'avion se pose à 21 heures, ce qui fait minuit pour moi. Aux six heures se sont ajoutées trois autres et mon horloge interne est bien dérégulée.



Heureusement le métro va directement au centre ville à trois blocs de l'hôtel où j'ai prévenu de mon arrivée tardive. Les rues sont noires de monde, des jeunes partout sur les trottoirs, devant les boîtes de nuit et les cafés de l'avenue centrale de Vancouver transformée en chaussée piétonne. Il est 23 heures quand je pousse la porte de l'établissement pour m'apercevoir que c'est une sorte d'auberge de jeunesse, vieillotte, au lobby sombre où traînent de sympathiques *backpackers*. Aucune importance, j'ai bien une chambre où je m'effondre sans plus tarder. Mais je me réveillerai à cinq heures du matin pour ne plus vraiment me rendormir et tourner dans ma tête toutes les possibilités de ce voyage mal préparé. Faut-il aller rapidement jusqu'au nord de l'île pour prendre le ferry pour Prince Rupert, continuer sur l'île de la Reine Charlotte comme prévu ou commencer par Victoria qui me paraît plus simple à atteindre et à organiser et remonter vers Port Hardy quitte à ne plus avoir de temps pour la croisière. Je me lève épuisé.

Dimanche 22 Juillet : Au musée d'anthropologie

Un dimanche essentiellement consacré à la visite du Muséum d'Anthropologie de l'Université de Colombie Britannique. Celle qui est au bord de l'océan, à 15 bons kilomètres du centre ville. Donc ma première question à la réception, c'est « quel bus faut-il prendre et où s'arrête-t-il » ; la seconde est « Faut-il réserver une place de bus pour se rendre à Victoria mardi ? »

Suite à la première réponse, j'ai pris le bus 4 pour rejoindre le campus, puis une navette qui fait la boucle. Le musée moderne est au bord de la forêt, à deux pas de l'océan, et la première impression est qu'il est inondé de lumière, car toute la façade ouest est en verre. Elle illumine les mâts totem, les canoës, les statues monumentales et autres objets (bols cérémoniels, boîtes et panneaux peints) des « first nations » comme disent les anglo-canadiens actuels qui refusent de se voir comme des envahisseurs colonisateurs. Il y a pourtant une carte explicite des ethnies de Colombie Britannique au temps des premiers arrivants, Vancouver qui a négocié les comptoirs anglais avec les premiers occupants espagnols au tournant du XIX^e siècle. Seules celles qui ont laissé de magnifiques traces culturelles me sont connues, à commencer par les Tlingit tout au nord le long de la côte aujourd'hui en Alaska, les Timshian à la frontière, les Haïda qui occupaient encore il y a peu l'île de la Reine Charlotte, les Kwakiutl à cheval sur l'île de Vancouver et le continent, et les Bella Cola qui pêchaient le long de la côte. Il y en a beaucoup d'autres (Salish, Nookta), surtout dans l'intérieur des terres, le long des rivières à saumons. Si chacune se distingue par sa langue, elles ont toutes en commun des arts et des traditions culturelles¹ (mythes) et un système de dons et de réciprocité connu sous le nom de *potlatch*².

Si la salle principale, de taille proportionnée aux objets, les met bien en valeur et leur laisse la place de s'exprimer, il n'en est pas de même des multiples salles attenantes réservées aux petits objets rituels, masques, hochets, statuettes d'animaux symboliques, présents en grand nombre puisqu'il faut bien adorer les bêtes que l'on chasse et que l'on mange, voire s'en excuser. Toutes ces pièces sont entassées dans des vitrines plus ou moins bien éclairées. On a voulu trop montrer au détriment de la visibilité. Il en est de même des salles réservées aux autres cultures représentées (Océanie). Un bon point cependant aux deux maisons, l'une funéraire et l'autre familiale, commandées aux artistes locaux représentant de leur culture dans les années 50 (Reid). Elles sont à l'extérieur telles qu'elles étaient au bord des plages et comme on les voit sur les rares photos d'époque. Deux maisons ornées de tous les totems classiques taillés dans les troncs de cèdre gigantesques et qui se dressent dans le ciel avec d'autres totems récupérés sur des sites où ils pourrissaient.

De retour en ville, la réponse à la seconde question m'a amené à la gare routière, par le métro dit aérien (skyline). Inutile, puisque les compagnies ne font pas de réservation. J'ai voulu dîner à *Chinatown*, bien désert un dimanche soir. J'ai trouvé avec peine un restaurant minable où l'on m'a servi un plat insipide avec des légumes pas cuits. En sortant j'ai assisté à une petite fête chinoise dans la rue, une sorte de karaoke des habitants du quartier qui chantaient tous faux.

Lundi 23/7 : A Vancouver

Pas de précipitation, il pleut, comme il a plu toute la nuit. Je me lance dans des réservations d'hôtels sur Internet, disponible dans les chambres, donnant ainsi une réponse implicite à l'organisation du voyage. Je réserve trois nuits à Victoria, une à Nanaimo et trois à Tofino. J'ai ainsi très peu de chance de prendre le ferry pour Prince Rupert, mais je compte quand même me renseigner à l'Office du Tourisme.

Sous une petite pluie fine, à peine gênante avec un parapluie, je pars à 11 h vers le *waterfront*, quais au nord de *downtown* qui occupe une presqu'île tournée vers le Pacifique. C'est le port voyageurs de Vancouver, le port commercial se trouvant de l'autre côté de la baie, encore que les « traversiers » pour l'île ne partent pas de là. Les quais ont été aménagés comme une vitrine touristique de la ville

1 *La voie des masques*, Claude Lévi-Strauss, Plon, 1979

2 Cérémonie de dons organisée par un « chef » ou en l'honneur d'un défunt, au cours de laquelle les organisateurs donnent aux invités des cadeaux de valeur. Dans l'esprit du Potlatch, ceux qui reçoivent ces cadeaux sont aussi tenus de rendre des présents de même valeur que ceux qui leur sont faits. Ce mode d'échange, présent dans tout l'Océanie, va jusqu'à la destruction des cadeaux en présence du donataire, chez certaines tribus indiennes du Nord-Ouest. Essai sur le Don, Marcel Mauss, *Année Sociologique*, 1923

et du Canada. Une belle promenade sur un ancien mole célèbre toutes les « belles provinces » et affiche une collection de vieilles photos. Une exposition temporaire évoque la guerre de 1812-1815 des colons (aidés des indiens) contre les anglais. Il en résulta un traité d'égalité (pas de victoire militaire), l'abandon d'un projet de territoire indien et un statut d'indépendance dans l'empire qui fait qu'aujourd'hui encore la reine d'Angleterre est reine du Canada, désigne un Gouverneur pour la représenter et figure sur les billets et les pièces de monnaie !

A l'office de tourisme tout proche, j'abandonne mon projet de croisière, car il faudrait soit faire l'aller retour en deux jours consécutifs soit passer 3 nuits à Prince Rupert, ce qui me semble long. Ou alors, il faudrait revenir en bus par l'intérieur ce qui fait 24 h de greyhound, en passant par une ville (Prince George) sans grand intérêt. De plus, le billet d'aller-retour est très cher (800 \$) pour un croisière au temps incertain ; je me souviens de ma descente du St Laurent (2004) où, durant toute une journée, on ne voyait même pas les berges tant le brouillard était dense !

Suit une longue promenade en front de mer pour rejoindre le Stanley Park qui occupe la pointe NW de la presqu'île. Les grands buildings d'habitation, très chics, sont assez homogènes (façades vitrées), mais sans inventivité architecturale. Ils dominent une vaste marina de yachts, avec de nombreuses cabanes en tôle qui abritent les bateaux à moteurs, comme si ceux-ci craignaient la pluie ! La balade dans le parc se poursuit en bord de mer, jusqu'à un champ de totems datant d'une vingtaine d'années. Ils sont moches, avec des figures grossières et peints de façon criarde ; visiblement, le style s'est perdu ! Retour à l'hôtel après un passage au lagon, par des quartiers résidentiels sans aucun commerce.

Mardi 24 : Traversée vers l'île

D'abord rejoindre la gare des bus (40 mn à pied) puis prendre le ticket (54 \$). Le bus roule 1 h jusqu'à l'embarcadère de Tsawwassen au sud. Suit 1 h 30 de bateau. Sur le pont, sous un ciel gris sans pluie, je crois deviner l'île de Vancouver, mais c'est un leurre. Ce sont de petites îles entre lesquelles le ferry va louvoyer pour rejoindre le débarcadère de Swartz Bay ; elles sont habitées, et constituent un dédale amusant pour la navigation. Peu de bateaux de plaisance mais quelques voiliers et pas mal de ferries que l'on croise parfois dans le chenal entre deux îles. Fin du voyage par une bonne demi-heure de bus qui entre à Victoria par l'avenue de mon hôtel, en fait un motel situé tout prêt du beau quartier chinois.

Retour au centre en longeant le port qui est une anse profonde fermée dans toutes les directions. Comme à Vancouver, de petits bateaux taxi à moteur électrique sillonnent la baie, ainsi que quelques hydravions. Plusieurs podiums sont dressés sur les quais pour des animations de type cirque – jonglerie, vélo sur une roue, numéro d'équilibre – avec beaucoup de baratin autour. Un public bon enfant applaudit chaleureusement. L'atmosphère est détendue, les touristes nombreux. En prolongeant la balade piétonnière qui fait le tour de la baie, entre des immeubles luxueux et les marinas, on arrive au *fisherman's warf*. C'est un très bel ensemble de petites maisons en bois colorées, qui flottent sur l'eau, accrochées à de larges pannes. La place est occupée par des baraques qui vendent de la nourriture, principalement un *fish & chips*. Il y a tant de monde qu'à la commande on me remet un *bipper* qui sonne quand elle est prête. Reste à trouver des places assises, ce qui, à cette heure de l'apéro, avec le soleil qui s'est mis de la partie, n'est pas facile .. mais faisable.

Mercredi 25 : Victoria

Aujourd'hui « Musée Royal ». Les collections sur les indiens de Colombie Britannique sont célèbres et méritent amplement de l'être. Malgré le prix d'entrée (plus de 20 \$), il vaut le voyage. C'est un musée d'histoire naturelle, plutôt vieillot dans son style de présentation. Il y a un étage réservé aux sociétés humaines, celle des indiens et celle des colons. Pour ces derniers, on y trouve de fausses

rues avec des maisons et des boutiques de la fin du XIX-ème, des fausses mines, des fausses scieries, de faux trains et hôtels, tout un fac-similé évoquant les temps révolus pour l'édification des jeunes visiteurs.

Heureusement, il n'y a pas de faux indiens ; il y a juste des totems, une maison commune et des objets rituels (masques), regroupés par cultures. C'est surtout une collection exceptionnelle de masques, ainsi que des parures de chamans, et quelques d'outils de pêche. Plus une salle dédiée au retour sur leur terres ancestrales d'une ethnie qui le réclamait depuis plus de trente ans.

Après, balade jusqu'au front de mer, une lande de fougères, d'où l'on accède à des plages en contrebas. Elles sont encombrées de gros troncs d'arbres morts et de paquets d'algues longues et cylindriques venus s'échouer. Je suis devant le détroit de San Juan de Fuca qui sépare l'île de la côte américaine. Quelques gros navires passent au large ; je cherche l'entrée du Puget Sound qui marque l'emplacement du port de Seattle. En face, le mont Olympus est encore couvert de neige.

Jeudi 26 : Sooke

Expédition à Sooke. C'est un parc en bordure de mer à une quarantaine de kilomètre de Victoria. Mais sans voiture, c'est une expédition. Il faut enchaîner 3 bus et le dernier est particulièrement peu fréquent. Départ 10 h par le 50 qui s'enchaîne assez bien avec le 61. Mais pour le 64, il faudrait attendre 50 mn. Je l'ai remplacé par le stop qui marche très bien ; un gentil vieux monsieur, d'origine hongroise et qui parle français, m'a amené jusqu'à Anderson Cove, point de départ mentionné sur mon plan photocopié à l'office du tourisme.

Le parc permet de traverser une forêt pour aboutir à la mer, sur une côte sauvage. Des pancartes indiquent le *Coast trail* ; il n'y a qu'à suivre dans une ambiance mi-ombre mi-lumière. C'est plus long que je ne pensais et le chemin est tout en montées-descentes. La forêt est très touffue avec beaucoup de fougères, mais je suis déçu par le manque d'oiseaux. On ne voit jamais la mer, même si l'on entend les sirènes de bateaux qui passent dans le détroit. Après plus de deux heures de marche, j'arrive à *Cabine Lodge*, un refuge en bois au dessus de la mer. Pas question d'y descendre ; d'ailleurs il n'y a pas de plage, juste une côte rocheuse très découpée et ces algues longues comme des fouets qui flottent par paquets.

J'ai voulu faire le retour par le sentier du bord de mer. Mais je me suis perdu et, revenu à *Cabine Lodge*, j'ai pris un autre sentier bien marqué qui m'a ramené à une autre entrée du parc. Encore un peu de stop, pour reprendre le 61 et le 50 et finalement revenir au centre de Victoria.

Vendredi 27 : Vers Nanaimo

Pas de précipitation, le car pour Nanaimo, l'autre port de transit depuis Vancouver, ne part qu'à 11 h 45. Même s'il faut être présent une demi-heure avant pour prendre son billet. Cher, le billet ; plus de 30 \$c pour 110 km ! Fini le temps où voyager Greyhound c'était voyager pas cher ! A ce prix là, on a une journée de voiture de location !

La route n'est pas très belle, sauf à quelques endroits d'où l'on voit la mer. Mais bien sûr, pas question de s'arrêter. Le bus ne stoppe que dans des stations minables aux abords des villes. Du coup, on ne voit que des banlieues tristes avec des zones commerciales. Demain, je loue une voiture ; j'ai déjà repéré sur internet que c'est deux fois moins cher à Nanaimo qu'à Victoria.

A peine arrivé à Nanaimo, croyant entrer dans les bureaux de Greyhound pour avoir un plan de la localité, je me suis retrouvé dans une salle des fêtes. Des dames m'ont invité à prendre un café et un gâteau et l'une d'elle, après les politesses d'usage, a fini par m'entreprendre sur la question

religieuse ; ça va le temps d'un café mais pas plus. L'hôtel que j'ai réservé n'est pas loin et au passage je règle la question de la voiture (213 \$c pour une semaine, mais sans aucune assurance).

Balade dans la ville et d'abord son port où arrivent plus d'hydravions que de bateaux. Ils viennent s'amarrer à quai et les passagers débarquent comme s'ils quittaient un navire. D'autres attendent leur embarquement pour Vancouver ou Seattle ? C'est rudement pratique mais très bruyant pour les riverains. Passé le port, il n'y a rien d'intéressant ; la rue commerçante, qu'on m'avait vantée à l'hôtel, est sinistre et il n'y a même pas un café attirant ! De grands immeubles ont été construits face à la mer et dénaturent complètement le côté station balnéaire.

Samedi 28 : En route pour la côte Ouest

Finalement, j'ai une voiture (coréenne) pour aller sur la côte ouest, à Tofino, le patelin le plus réputé de l'île de Vancouver. C'est un port en bordure du *Pacific Rim Park*, où l'on peut soit-disant observer les baleines et les orques, les ours qui se promènent sur la plage à la recherche de crabes, les aigles qui pêchent le saumon et les surfeurs dans l'attente de la vague. Sur la route, se trouve une forêt très dense d'arbres très hauts et très vieux et une petite ville, Port Alberni, au fond d'un *inlet* (fjord) très profond qui débouche sur le Pacifique. Pour la première, il y a bien sûr un parking et un parcours fléché avec des panneaux explicatifs tout au long d'une boucle qui mène à l'arbre le plus vieux, un pin Douglas haut de 76 m et vieux de 800 ans ! Pour la seconde, c'est surtout un port de pêche au saumon ; il y a même une usine où on le fait sécher. Face aux quais, devant l'autre berge de l'*inlet*, flottent des billes de bois, signe d'une autre activité ; enfin une ville qui n'est pas à vocation touristique.

La route jusqu'à Tofino suit des lacs et des rivières en pleine forêt ; sous le soleil on traverse les montagnes encore un peu enneigées pour arriver au centre d'information, là où se séparent les routes pour Ucluelet et Tofino. C'est l'entrée du Parc, qui s'étire le long de la côte sur 40 km. On m'y remet une carte des sentiers et des points d'accès à la mer, sans me préciser qu'il faut un permis de stationner dans les parkings d'accès. Je l'apprendrai en voulant voir la plage de Combers Beach. Il est précisé à l'entrée qu'il faut un permis individuel à retirer contre 6,8 \$c (au tarif sénior) à un distributeur qui n'est même pas sur place. Malgré l'heure avancée, je m'y suis plié, parce que ce permis est valable 24 h, donc demain jusqu'à 16 h.

Le sentier long d'un kilomètre est entièrement aménagé par un chemin en traverses de bois (*boardwalk*), des escaliers et même une rampe si nécessaire ; du bon bois, épais, imputrescible, du beau travail qui rend facile la traversée de la forêt humide. Le dernier escalier descend à la plage de sable bordée, au ras de la forêt, d'un impressionnant tas de bois déposé par la mer. Un bois lavé, poli et blanchi depuis des années, empilé presque en désordre. Ça va du tronc d'arbre au gros bâton en passant par de longues branches tordues. Devenu argenté au fil des ans, il émet une lumière intense qui contraste avec le sombre des sous-bois.

Tofino est un village aux maisons dispersées qui sont essentiellement des boutiques pour touristes ; quelques hôtels, quelques restaurants, mais surtout des magasins de tenues sportives en tout genre, du surf au kayak, et d'inscription pour toutes les activités du lieu, de l'observation des baleines (*whale safari*) ou des ours, à la pêche au saumon. La vie y est calme et la vue superbe sur le *Clayoquot Sound*, l'*inlet* de Tofino et les nombreuses îles qui forment une mer intérieure, idéale pour toutes les activités ci-dessus.

Dimanche 29 : Tofino

Exploration du *Pacific Rim Park*. Deux balades depuis les parkings jusqu'à la mer : D'abord la *Scooner Cove*, jolie anse qui s'atteint après un kilomètre de traversée de la forêt sur un sentier en

bois. Belle île avec de grands arbres (alors qu'elle a les pieds dans la mer) en face de l'arrivée sur la plage ; toujours autant de bois flotté abandonné à la lisière des arbres.

Puis seconde balade, plus longue, à *Wickninnish beach*. J'ai commencé par visiter son centre d'information sur les indiens du lieu. Des explications sur leur art de pêcher la baleine ; depuis une barque (à pagaies) et avec des harpons en pierre, ils poignardaient l'animal auquel étaient ainsi attachées des outres de phoques gonflées d'air, en guise de flotteurs pour l'empêcher de plonger ! A côté, une belle maquette du relief de la côte et du parc. Un sentier, encore entièrement aménagé, mène à la *Florenca Bay* où s'agitent pas mal de surfeurs. Les petits rouleaux, qui se forment alors qu'ils ont encore pied, les portent sur quelques dizaines de mètres. Derrière eux, j'ai vu, à la jumelle, quelques marsouins qui semblaient aussi sortir la tête de l'eau pour les voir.

Pour finir une petite boucle sur la végétation des tourbières aux arbres chétifs et tordus et aux sphaignes colorées. Il est maintenant 16 h et je n'ai plus le droit de stationner dans le parc, à moins de repasser à la caisse ; je m'en suis passé pour un coup d'oeil sur *Long Beach* et *Grice Bay*.

Lundi 30 : Ucluelet

L'autre port s'appelle Ucluelet. Il est situé à 40 km de Tofino, au fond d'un court *inlet* étroit et donc parfaitement protégé de la mer. Il fait gris et il bruine un peu. Les collines sont prises dans le brouillard. La première balade est au bout de la presqu'île entre l'*inlet* et la mer. Un sentier (*Wild Coast Trail*) permet de faire le tour de la pointe en contournant le phare, petit, carré et surmonté d'un chapeau rouge. Une sirène de brume envoie son signal toutes les trente secondes. La côte est très découpée, surtout à marée basse et permet de voir à quel point l'entrée de l'*inlet* est cachée ; un cloche tinte régulièrement pour signaler une balise au bord du chenal. D'ailleurs, la côte alentour est un vrai cimetière de voiliers ; une carte montre l'emplacement d'une quinzaine de naufrages, à la fin du XIX-ème, entre Port Renfrew, à l'autre bout du Parc, et Tofino.

Le village est aussi très disséminé et son vrai centre est le port. Au quai principal sont accostés deux gros bateaux ; l'un est un pêcheur et l'autre embarque des passagers pour Port Alberni, à un cinquantaine de miles ; une belle croisière assurément, que j'aurais aimé faire.

La seconde balade est la poursuite du même sentier au sud-ouest de la ville. Plus de boucle, mais une promenade en aller-retour le long de la mer, dans la forêt coincée entre le littoral et la route. Le temps, pluvieux ce matin, se remet au beau et quelques rayons de soleil m'accompagnent au retour. Au large, de nombreux petits bateaux de pêche rappelle l'activité touristique du pays. Avec mes jumelles, je guette la baleine en vain. Par contre j'ai vu et photographié un oiseau, de la taille d'un corbeau, avec des belles ailes bleues et la tête noire ; le premier bel oiseau du voyage.

Mardi 31 : Retour à l'Est

Jour de jonction automobile, entre Tofino et Campbell River sur la côte est. Il faut d'abord revenir à Port Alberni, où il fait grand beau et plus chaud que sur la côte ouest. Je reprends la route des lacs et des rivières entre les montagnes aux sommets enneigés. Puis je dois retourner presque à Parksville, pour attraper la 19, une grande route qui évite les agglomérations et où on peut rouler jusqu'à 110 km/h au lieu des 80 habituels. Ce qui fait que vers 13 h 30, j'y suis plus tôt que je ne pensais.

Au premier abord, c'est à dire en quittant l'hôtel à pied, Campbell River est très décevant ; ce n'est pas une ville, presque un centre commercial avec ses étalages d'enseignes et de néons, ses alignements de voitures d'occasion. Mais il y a un port et en s'approchant, on découvre le goulet de mer (*Johnson Strait*) entre l'île de Vancouver et l'île d'en face (Quadra), toute proche. Au delà, jusqu'à la terre ferme, il n'y a que de nombreuses îles qui dessinent un réseau de canaux très serrés.

Celui devant moi doit bien faire 1 km et c'est nettement le plus large. Donc c'est le passage des ferries et des paquebots, et aussi des barges tirées par des remorqueurs. En moins d'une heure, j'ai vu passer des wagons de chemin de fer, des containers et même un chargement de troncs d'arbres. Je suppose que tout cela finit au port de Vancouver ou de Seattle, mais d'où vient-il ? D'Alaska peut être.

De plus, le port de pêche a l'air assez actif. Beaucoup de bateaux de taille moyenne, donc de nombreux pontons que j'ai plaisir à parcourir. A l'extrémité sud, un grand môle sur pilotis enserme le dernier bassin. C'est pour les pêcheurs à la ligne qui attrapent des saumons avec de simples cuillères montées sur des lignes à moulinet. Beaucoup de gens du coin, mais aussi quelques touristes, car on peut louer une canne et payer un permis de pêche pour la journée. Un vieux m'a expliqué qu'il fallait venir une heure avant l'étal de marée (haute ou basse) et rester jusqu'à une heure après ; au delà c'était inutile. J'étais dans la bonne fourchette et j'ai vu plusieurs touches perdues (le poisson s'est décroché) et un pêcheur laver et vider les quatre saumons qu'il venait d'attraper ! Ca m'a donné l'appétit pour un *fish and chips* sur un ponton flottant, avec du saumon tout de même !

Mercredi 1 Août : Vers le Nord

Route vers le nord. J'avais le choix entre Port Hardy, point de départ des ferries pour Prince Rupert, et Port McNeill, tout proche, qui dessert une petite île où réside une communauté indienne, avec un petit musée et des mâts totems dans la nature. Comme c'est à côté de Telegraph Cove, un joli village ancien aux maisons en bois peint, j'ai opté pour Port McNeill.

La route vers le nord est assez monotone ; des forêts denses autour du ruban d'asphalte, et des montagnes avec des traces de neige encore nombreuses ; ni ville, ni village. Après 2 h 30 de route, j'oblique vers *Telegraph Cove*, un petit port dans une petite anse. Avant d'y arriver, la route passe devant une exploitation forestière avec des troncs d'arbres qui sont stockés dans l'eau. Ils arrivent par train et s'empilent à terre en tas impressionnants. Puis des engins portent les billes à l'eau et de petits bateaux les regroupent dans une vaste baie. Ce sont sans doute eux qui seront placés sur les barges vues hier à Campbell River.

Le port de *Telegraph Cove* a l'air minuscule. C'est que l'anse est encombrée de pannes pour les bateaux qui, une fois descendus de leur remorque restent amarrés aux pontons. Les maisons du côté gauche, en bois, peintes de couleurs vives, portent une plaque qui relate leur histoire. Tout est très soigné, comme dans un décor pour catalogue à l'ancienne. La dernière, est un petit musée dédié à l'Orque. J'y apprendis qu'il ne reste plus qu'un millier de ces bêtes dans la région, ce qui explique mes difficultés à en voir. De plus, elles sont empoisonnées par les PCB, à un taux de 150 fois la dose tolérée pour l'homme ! Leur existence me semble bien compromise. De l'autre côté de l'anse, une grosse bâtisse toute neuve, couleur crème, construite comme un motel avec son parking intérieur, est à vendre par appartements. Ça gâche l'ambiance ! Une petite promenade, malgré la bruine, m'a fait découvrir un vaste terrain pour *trailers*, avec tous ses emplacements pourvus de prises d'eau et d'électricité ; ils sont tous occupés par de gigantesques maisons mobiles. En contrebas se trouvent les emplacements réservés aux remorques des bateaux. Un chemin carrossable, fermé aux voitures m'a conduit au bord de la mer, où j'ai cherché en vain la trace de l'orque. A défaut, à la jumelle, j'ai vu celle du marsouin et ses taches blanches sur les nageoires.

Je suis arrivé à Port McNeill sous la pluie après avoir croisé une biche sur la route ! C'est en butant sur le port que je me suis aperçu que j'étais en ville ! Je me croyais dans une zone commerciale, loin du centre, alors qu'en fait je venais de traverser la place du marché, en fait un parking ! J'ai vite trouvé l'hôtel, qui fait aussi marchand d'alcool, restaurant de sushi et même salle de fitness, et suis ressorti pour me renseigner sur les horaires des ferries pour *Cormorant Island* et son village indien

Alert Bay. Et puis c'était six heures, le temps de faire le tour des endroits où l'on mange, comme tous les canadiens à 18 h 30 !

Jeudi 2 : Alert Bay

Le ferry ne part qu'à 11 h 45, mais je prends les billets avant 11 h et parcours le bord de mer et ses maisons propres aux toits en bois. Il fait gris et froid, mais il ne pleut pas, si bien que l'excursion reste envisageable. S'il avait plu, j'aurais été à Port Hardy, où je suis sûr de trouver des cafés, alors qu'à Alert Bay, je n'en ai aucune idée.

La traversée dure quarante minutes, en suivant la côte dans le *Cormorant Channel*. Le ferry passe entre deux petites îles dont l'une doit être presque submergée à marée haute. Il arrive au village qui s'étend sur la plage, avec plusieurs petits môles de protection. En débarquant, il faut aller sur la gauche si l'on veut commencer par le centre culturel indien. Il s'est constitué en récupérant des objets confisqués lors des *potlachs* organisés après leur interdiction en 1922. Lors d'une cérémonie, un indien pris sur le fait avait déclaré, avec humour « Ce n'est pas un *potlatch*, c'est un arbre de Noël » assimilant les dons qu'il comptait faire aux cadeaux des chrétiens. Après tout les uns comme les autres se les rendent bien !

Durant la marche le long de la plage, le ciel se dégage et, en arrivant devant le centre, le soleil illumine la façade peinte d'une grande figure. L'intérieur est moderne, doté d'un grand écran qui projette une cérémonie de *potlatch* moderne. Les chants et danses en costumes, qui représentent les animaux totémiques les plus courants (ours, aigle, corbeau, castor, loup, saumon), précèdent la remise des dons. On voit que les bassines en plastique ont remplacé les coffres et les grands bols en cèdre sculptés et les couvertures encore emballées, les capes et les fourrures que l'on voit sur les photos anciennes. Les collections d'objets exposés sont impressionnantes ; de très nombreux masques, de différentes ethnies, des objets rituels, de magnifiques coffres moins anciens que ceux de Vancouver, mais mieux mis en valeur. Un musée qui vaut assurément la traversée.

Les autres centres d'intérêt d'Alert Bay sont un totem le plus haut de tous (53 m) que j'ai raté sans regret parce qu'il n'est pas très beau (selon les guides) et un champ de totems funéraires placé sur des tombes, de l'autre côté du village. Retour le long de la plage, cette fois-ci par grand beau, pour arriver à un endroit impressionnant. Une quinzaine de totems, certains très récents, ont été érigés sur la tombe d'un défunt par ses proches. En fait il n'y a pas de tombe, juste un sol en herbe et un totem conçu au goût de la famille et du sculpteur.

Pour finir en attendant le retour du ferry, je suis monté dans un curieux jardin botanique, au sommet de la colline. C'est une histoire de source naturelle qu'on a voulu canaliser et qui a débordé créant un marécage. Les arbres plantés là ont pourri et ne donnent plus de feuille. Mais les poissons se sont multipliés dans le marécage et les aigles et les corbeaux planent au dessus pour y trouver leur pitance. C'est ainsi que j'ai vu un aigle qui avait pas, hélas, la tête blanche.

Vendredi 3 : Retour à Nanaimo

Retour à Nanaimo, pour rendre la voiture et passer la nuit. A peine sorti de Port McNeill, toujours dans la grisaille, il se met à faire grand beau et la route sillonne en forêt entre des montagnes enneigées ; celles de l'île et celles du continent. La route est presque vide, sans camion et très facile à suivre ; je n'ai pas vu passer les 400 km, mais j'ai vu traverser un bel ours brun. Escale à Campbell River pour faire une pause café, assis sur un banc en regardant le détroit. A Nanaimo, après avoir déposé les bagages dans un motel minable sur l'avenue la plus bruyante de la ville, je suis allé me renseigner pour les traversées vers Vancouver. En fait, pour le terminal de *Horseshoe bay*, après lequel il faut prendre un bus pour la ville distante de 20 km. Mais ici, pour atteindre l'embarquement

il faut faire 2 km à pied.

Samedi 4 : Traversée vers Vancouver

De bon matin, alors qu'il fait encore frais, ce n'est pas grand chose. A l'embarquement, les voitures se pressent, mais les piétons se la coulent douce en sirotant leur café, tout en regardant la mer. Le ferry est vraiment grand et du *sun deck*, protégé du vent, le spectacle du détroit, avec un petit clapot entre montagnes enneigées, est superbe. C'est très différent de l'aller, où le ferry devait se faufiler entre de nombreuses îles ; là c'est tout droit. Nous croisons un remorqueur tirant sa barge, vers le nord. Arrivée 2 h plus tard et légère bousculade pour attraper le bus direct pour le centre ville. Mais il en a trois qui attendent et qui absorbent tout le monde.

Je retrouve le même hôtel qu'à l'aller et presque la même chambre. Un tour en ville, vers le *waterfront*, dont l'aspect sous ce grand soleil a complètement changé. Beaucoup de promeneurs, de petits enfants et même des gens qui bronzent sur les pelouses. Les jeunes louent des vélos pour faire le tour du Stanley Park ; il règne une véritable atmosphère de vacances.

Demain, encore une promenade en ville le matin, le long de la cote sud de la presqu'île, alors que se prépare une fête gay. Retour à Montréal dans l'après-midi.

Alain G., Août 2012